



Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion

14 septembre 2014

Homélie

Messe d'action de grâce – fin d'épiscopat

Jr 20, 7-9
Mc 6, 30-34

Chers frères et sœurs, chers confrères

Si je considère mes nombreuses années de ministère d'un point de vue purement extérieur, je pourrais les classer en deux catégories. Celle des « premières » et celle des « dernières ». En effet, au début, et pendant quelques années, on s'entend dire que c'est la première fois que... et puis vient le jour où on commence à nous dire que c'est certainement la dernière fois que... Mais à y regarder de plus près, on constate qu'entre les « premières » et les « dernières » fois, il y a eu toute une série d'événements. En fait, plus le temps passe et plus nous avons l'impression que le temps passé entre les « premières fois », les « encore une fois » et les « dernières fois » se resserre. Et l'on finit par dire : « Comme le temps passe vite ! » Cette manière extérieure de considérer les choses peut s'avérer exacte pour certaines personnes. C'est le cas pour tous ceux qui prennent les choses comme elles viennent, qui enfilent les événements de leur vie comme elles enfileraient des perles sur une ficelle, qui ne voient pas les liens profonds existants entre les divers événements. Comprendre le sens de ce qui leur est arrivé ne leur vient même pas à l'esprit ou alors ne les intéresse pas.

Le sens profond ne se révèle qu'à celui qui, à travers les événements concrets de sa vie et à travers ses activités, veut façonner consciemment sa propre vie et celle de son prochain. Avant d'agir, il se fixe un but. Ensuite, il agit en fonction de ce but afin que sa vie et son travail aient un sens. Pour tous ceux qui s'engagent dans un service ecclésial particulier, et finalement pour tout chrétien, le début de cet agir et son but ont un nom. C'est celui de « Dieu ». C'est ce que dit le prophète Jérémie dans la lecture d'aujourd'hui : « Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. » (Jr 20, 7) Et le Christ précise l'action de Dieu et la réponse de l'homme avec ces deux paroles : « Suis-moi ! » et « Allez dans le monde entier et annoncez l'évangile ! ».

Tout chrétien qui se laisse « séduire » par Dieu et qui se laisse appeler et envoyer par son Fils, fait la même expérience que le prophète Jérémie. Prendre sa mission au sérieux, ne signifie pas qu'il sera toujours compris, ou écouté, comme c'est souvent le cas de nos jours. Peut-être même que l'indifférence des gens lui fera perdre toute motivation. Peut-être qu'il se résignera ou arrêtera totalement de parler « en Son nom », autrement dit au nom de Dieu. Mais même alors, il ne trouvera pas la paix, car il ne pourra jamais se défaire de ce « feu brûlant dans son cœur ».

De telles pensées traversent notre esprit tout particulièrement lorsqu'il y a un changement dans notre ministère. Nous tirons alors volontiers une sorte de bilan de nos réussites et de nos échecs ou bien nous en parlons avec nos collaborateurs ou nous faisons une sorte de « révision de vie ». Cela est bel et bon. Mais ne devrions-nous pas plutôt avoir une autre approche ? Cette approche pourrait être celle du prophète Jérémie qui s'est laissé séduire par Dieu et qui a répondu à son appel. Autrement dit, il s'agit de nous demander à quel appel nous avons répondu ? Avons-nous été appelés à une vocation particulière en Église ou à une vocation plus générale à proclamer la Bonne Nouvelle et à le faire en paroles, par actions et par l'exemple ?

Peut-être oublions-nous alors que trop souvent le fait que Dieu, par son Fils Jésus Christ, appelle chacun d'entre nous par son nom. La vocation est toujours personnelle, individuelle. Par contre, Jésus n'envoie jamais quelqu'un tout seul. Ses disciples vont par deux en mission. Et, avant l'Ascension, le Christ ne dit pas « va dans le monde entier », mais « allez dans le monde entier ». Si la vocation est personnelle, l'envoi, lui, est communautaire.

C'est une chose qui est souvent oubliée par nos « professionnels » de l'Église, comme d'ailleurs aussi par les fidèles.

En voici un exemple. On m'a souvent remercié après une célébration, après un pèlerinage ou après un événement diocésain important en me disant : « Monseigneur, nous vous remercions pour la magnifique cérémonie ». J'ai toujours répondu : « Oui, mais je n'y suis pour rien. J'ai simplement suivi les indications du cérémoniaire. J'ai écouté avec joie les chants du chœur. J'ai admiré la belle décoration de la sacristine et la ferveur des servants de messe. etc. C'est eux tous que nous devons remercier. C'est grâce à eux tous que la célébration fut belle et digne. »

Ce qui est vrai pour chaque célébration, l'est d'autant plus pour l'annonce de l'Évangile, la catéchèse, la pastorale, la diaconie. La réussite n'est jamais le fruit de l'action d'un seul, qu'il s'agisse de l'évêque, du curé, ou de l'équipe pastorale. Dans le domaine du sport, nous disons souvent : « NOUS avons gagné » ou « ILS ont perdu ». Si notre équipe gagne, nous faisons partie de cette équipe. Si elle perd, nous nous distançons d'elle et la critiquons.

En Église, une telle attitude n'est pas possible. Si quelqu'un ou une équipe pastorale « gagne », alors tous méritent nos remerciements. Et tous peuvent dire à juste titre : « Nous avons gagné ». Tous peuvent se réjouir de ce qu'ils ont contribué à faire, même si ce n'est que peu de choses. Il en est de même lorsqu'on « perd ». Ce n'est jamais l'affaire d'un seul ou d'un team, que ce soit au niveau diocésain ou au niveau paroissial. C'est une perte pour tous. Et tous portent ici aussi une certaine responsabilité. Aucun membre de la communauté ecclésiale ne devrait dire : « CELLE-CI ou CELUI-CI a bien fait ; CEUX-CI ont fait tout faux ». Mais chacun devrait plutôt se demander : « Qu'ai-je fait ou que n'ai-je pas fait pour qu'il en soit ainsi ? » Evidemment cette constatation ne vaut que pour ce qui touche à la mission baptismale de tout chrétien appelé à proclamer l'évangile, et non pas pour les fautes, les faiblesses et les péchés personnels.

Enfin, la communion dans la mission se révèle dans une communion de silence et de prière. Après leur retour du premier voyage missionnaire, Jésus n'envoie pas certains de ses disciples à Béthanie, chez Marthe et Marie, d'autres chez la belle-mère de Pierre et le reste chez ses parents à Nazareth. Non, Jésus les invite à se retrouver tous ensemble en un lieu calme, avec lui. Cet endroit « calme » « avec Jésus » est aussi pour lui, toujours un lieu de silence et de recueillement, le lieu d'une relation particulière avec le Père. Et c'est aussi valable pour ses disciples.

Nous pouvons donc dire que personne n'est chrétien tout seul, qu'il soit catéchiste, assistante pastorale, curé ou évêque. Chacun remplit sa mission avec et pour les autres. « Allez et proclamez ! » dit Jésus. Mais il dit aussi : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » (Mc 6,31)

Considérant ce soir mon ministère pastoral et mes précédents mandats au service de l'Église diocésaine à la lumière de ce message, je peux dire que, si j'ai réussi à remplir ma mission, c'est bien parce que Jésus m'a toujours appelé auprès de lui dans le silence et la prière. Si, dans l'exercice de mon ministère, j'ai fait des expériences analogues au prophète Jérémie, j'ai toujours pu trouver des forces nouvelles dans le silence et la prière. Et j'ai toujours été envoyé, avec tous les autres, à poursuivre ma tâche dans un ministère particulier en Église. Ce que j'ai pu atteindre, j'ai pu l'atteindre par la grâce de Dieu et avec l'aide de tous les collaboratrices et collaborateurs, à tous les niveaux, et aussi grâce à la prière de tous les fidèles. Une prière qui trouve son expression liturgique dans la prière eucharistique où l'on prie « pour notre évêque Norbert ».

C'est pourquoi je remercie de tout cœur les collaboratrices et collaborateurs de l'évêché, les membres des divers conseils et services diocésains, tous les agents pastoraux qu'ils soient prêtres, diacres ou laïcs, et cela, dans les décanats, les secteurs pastoraux et les paroisses. Je ne peux pas les énumérer tous. Mais je resterai uni en pensée avec vous tous, bien au delà de ce jour, dans l'esprit de la prière du 22^{ème} dimanche du temps ordinaire qui dit : « Dieu tout-puissant, de qui vient tout don parfait, enracine en nos cœurs l'amour de ton nom. Resserre nos liens avec toi, pour développer ce qui est bon en nous. »

Amen.